Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2002)
Heft: 55

Artikel: L'accompagnement psychologique - un exercice délicat
Autor: Carega, Paola / Stirnimann, Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-554010

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'accompagnement psychologique – un exercice délicat

INTERVIEW PAOLA CAREGA
PHOTO PALMA FIACCO

La moitié des paraplégiques le sont devenus à la suite d'un accident. Comment surmonter un événement aussi brutal? Au début, beaucoup sont dépassés, note Daniel Stirnimann.

Daniel Stirnimann, psychologue responsable au Centre de paraplégie de la clinique Balgrist à Zurich: «L'objectif est de déterminer jusqu'où la personne peut supporter d'être confrontée à sa paraplégie.»

HORIZONS: Depuis 12 ans, vous accompagnez des gens qui doivent s'habituer à vivre en chaise roulante. Est-ce qu'il y a des points communs dans leur manière de surmonter leur handicap ?
DANIEL STIRNIMANN: Bien des paraplégiques gardent au début l'espoir que le handicap sera passager. Ils sont dépassés par leur nouvelle identité de paraplégique ou de tétraplégique. Ils refusent de l'accepter et refusent d'en parler. Au commencement du travail de réhabilitation, ils sont très nombreux à ne pas vouloir entendre parler d'une psychothérapie.

Comment réagissez-vous à ce refus?
J'essaie d'aborder le patient à un autre niveau. Je m'enquiers de sa situation présente et l'encourage à en parler, à dire ce qui le préoccupe sur le moment. L'objectif est de déterminer jusqu'où il peut supporter d'être confronté à sa paraplégie. Il y a quelque part une limite que je ne dois pas franchir, si je ne veux pas accabler mon interlocuteur. Ce travail d'équilibriste est très captivant.

Comment les patients évoluent-ils au cours du processus de réhabilitation?
À mesure qu'une personne retrouve de l'autonomie physique, sa confiance en ses possibilités croît et de ce fait également son aptitude à envisager une vie nouvelle et à en parler. Les symptômes dépressifs et les idées de suicide, manifestations du découragement et du doute, sont fréquents pendant la réhabilitation, surtout le soir, quand le soutien des physiothérapeutes et des ergothérapeutes manque, quand le malade est épuisé et seul. L'expérience montre cependant que la plupart des patients surmontent très bien le traumatisme et parviennent à retrouver une très bonne qualité de vie.

Qu'est-ce qui peut aider à surmonter le handicap?
Dans la thérapie, nous essayons d'aborder les problèmes progressivement, par exemple en fixant des objectifs hebdomadaires. Il faut aussi aborder la question de l'avenir graduellement. L'accompagnement psychologique est très individualisé. Selon les besoins du patient, la thérapie peut comprendre plusieurs heures par semaine ou seulement un entretien à plusieurs mois de distance. En général, il y a une séance par semaine.

Quel rôle jouent les familles et les amis dans ce processus et comment réagissent les proches à un tel traumatisme?
Souvent proches et patients ont peur d'être une charge les uns pour les autres. Il est cependant important qu'ils soient très ouverts les uns à l'égard des autres. C'est seulement s'il y a un climat de confiance que malades et familles peuvent s'encourager mutuellement. L'entourage proche passe en principe par le même processus que le malade. Lui aussi doit se faire à l'idée d'une vie nouvelle. Alors que le patient est très entouré pendant la période de réhabilitation, le conjoint et la famille doivent souvent s'en sortir seuls. Certains se sentent très isolés avec leurs problèmes. À la clinique Balgrist, les proches des malades se réunissent un soir par mois pour des échanges. L'expérience montre que les familles préfèrent un accompagnement extérieur, prodigué par des spécialistes qui ne font pas partie de la clinique. ■